Presses
Universitaires
de Provence

IMPORTANT

Dès la publication de l'ouvrage collectif
auquel vous avez contribué,
les PUP vous autorisent à publier
le tiré à part « éditeur »
qu'elles vous transmettent
uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL)

Sur une plateforme privée
(Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL

Les PUP vous conseillent
de choisir la licence CC-BY-SA
pour la protection de votre travail,
en conformité avec les recommandations
d'OpenEdition Books

Nous vous remercions

amU Aix Marseille Université | Éditions

Les onomatopées

Comment joindre le geste phonétique et graphique à la parole

sous la direction de
Stéphane Pagès

LANGUES ET LANGAGE

langues et langage

36

Les onomatopées

Comment joindre le geste phonétique et graphique à la parole

sous la direction de
Stéphane Pagès

2025

Presses Universitaires de Provence

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPUD www.afpu-diffusion.fr
DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

Onomatopées

Balises théoriques sur ces objets sonnants mal identifiés

Stéphane Pagès
Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

> Tout ce qui a trait à la langue en tant que système demande, c'est notre conviction, à être abordé de ce point de vue qui ne retient guère les linguistes : la limitation de l'arbitraire. C'est la meilleure base possible.
> (Saussure 1996 : 182)

> L'oreille […], c'est la « conscience de la sonorité ». (Parret 2014 : 149 ; à propos des manuscrits saussuriens de Harvard)

En 1968, dans le prologue de son *Diccionario de voces naturales*[1], le linguiste Vicente García de Diego déplorait que les mots dits naturels, constituant selon lui un élément transcendantal du langage en général et à l'origine d'un grand nombre de mots dans les langues actuelles mais aussi anciennes, n'aient fait l'objet jusqu'alors d'aucune étude approfondie.

Il l'expliquait par le caractère labile des onomatopées, véritable défi pour le chercheur, mais aussi par l'ignorance et le mépris dont elles font l'objet. Un tel ostracisme peut être dû tout d'abord au fait qu'on n'est guère souvent amenés à faire référence à un bruit, excepté dans des contextes particuliers (BD, récit, contexte oral particulier…). Et d'autre part, parce que le mécanisme mimophonique qui caractérise les onomatopées est sans doute considéré comme un processus cognitif primaire de simple projection de phénomènes expérientiels de notre environnement naturel sur les articulateurs de l'appareil phonatoire (cf. Phips 2002).

1 Somme érudite de plus de 700 pages remarquée et vantée par Manuel Alvar, somme qui est un peu le pendant du *Dictionnaire raisonné* (1808) des onomatopées de Charles Nodier.

Plus de cinquante ans après, il convient de nuancer quelque peu le propos de Vicente García de Diego. Cependant, il est vrai que si les onomatopées ont fait l'objet d'études diverses[2], on ne peut que partager le point de vue de Laurence Rosier à propos des interjections et estimer que les onomatopées représentent un peu la « partie honteuse du discours » (1995 : 114), une sorte de zone grise, marginale, telle une sorte d'ovni à la croisée de différents problématiques linguistiques qui vont bien au-delà du simple rapport entre nature et concept. D'où le titre de la journée d'études de mai 2023 qui a décidé de les concevoir sous forme de problèmes, et notamment comme un problème de linguistique générale afin d'essayer d'en saisir toute la complexité.

Problème d'identification, de frontière et de taxinomie

L'un des problèmes majeurs que posent tout d'abord les onomatopées est celui de leur statut linguistique, c'est-à-dire de leur identification, de leur définition et de leur classement. Cet aspect a déjà fait l'objet de différentes études[3]. Très souvent associées aux interjections dans la description grammaticale, si ces dernières constituent une catégorie grammaticale et syntaxique à part entière, il n'en est rien pour les onomatopées qui sont le plus souvent présentées comme une sous-classe comme si elles n'avaient nulle spécificité. À l'exception de certaines langues d'Asie et du lituanien – qui, selon Danguolė Melnikienė, serait l'une des rares langues indo-européennes où elles constituent une catégorie grammaticale indépendante[4] – les onomatopées échappent en fait aux descriptions que l'on trouve dans la plupart des grammaires.

C'est ainsi le cas, pour la langue espagnole. Car dans la *Nueva gramática de la lengua española*, la *Gramática descriptiva de la lengua española* (2009), et dans *El esbozo de una nueva gramática* (1989), les onomatopées ne font l'objet d'aucune entrée spécifique. Et, par exemple, dans sa *Gramática española* (1985), Salvador Fernández Ramírez (§ 35, p. 73) met sur le même plan ce qu'il appelle les « partículas expresivas » *paf*, *puf*, *ox*, *tictac*…, mélangeant ainsi ce qui est décrit par le dictionnaire de la Real Academia Española comme interjection (*ox*, *puf*) et comme onomatopée (*paf*, *tictac*). Dans la *Nueva gramática de la lengua española*, il est même précisé que : « Les onomatopées ne constituent pas de classes grammaticales de mots, au sens d'unités avec lesquelles on forme des groupes syntaxiques[5] » tandis que le *Glosario de términos gramaticales* (2019) fait bien pour sa part le départ entre ces deux catégories de mots mais prend soin de souligner que : « Les onomatopées se différencient

2 Certes moins que les interjections et ce, depuis plusieurs décennies, mais le linguiste Meyer Lübke (1861-1936) a consacré différents articles portant sur les étymons naturels.

3 Lire notamment l'article de Danguolė Melnikienė, « Le statut grammatical des onomatopées dans la linguistique moderne » (2015) – même si cette étude porte surtout sur les interjections – celui de Jeanne-Marie Barbéris « Onomatopée, interjection, un défi pour la grammaire » (1992) ainsi que l'article de Mélanie Jouitteau dans ce volume qui aborde précisément cette question.

4 Avec au total 11 catégories grammaticales.

5 « Las onomatopeyas no constituyen clases gramaticales de palabras en el sentido de unidades con las que se forman grupos sintácticos. » *Nueva gramática de la lengua española*, 2009, § 32. 2d. Nous traduisons.

fondamentalement des interjections du fait que les premières ne constituent pas d'actes de langage[6]. » Une telle nuance peut surprendre dès lors que, reposant sur un principe imitatif, une onomatopée peut légitimement être considérée comme un mot performatif et donc constituer un acte de langage à part entière (qui fait ce qu'il dit, à l'instar par exemple du verbe que l'on peut considérer comme performatif, *cuchichear*, qui imite le fait de murmurer et qui enchaîne des sons fermés tant vocaliques que consonantiques avec une attaque occlusive et une suite approximante avec deux affriquées palatale). Avec les onomatopées, on est donc manifestement en présence de mots marginaux, mal identifiés, considérés comme « paralinguistiques » (cf. RAE) qui constituent un véritable défi pour le grammairien et le linguiste pour faire écho à l'article de Jeanne-Marie Barbéris[7] ainsi qu'à la thèse (2021) de Maruszka Meinard intitulée justement « Le défi définitoire de l'interjection et de l'onomatopée. Une étude contributive, axée sur l'anglais contemporain ». Dans son étude, Jeanne-Marie Barbéris souligne qu'elle ne traitera que des onomatopées qui sont classées parmi les interjections (et en guise d'exemple, on trouve *atchoum*, à côté de *tic tac !* ce qui a de quoi étonner pour le dernier exemple). Et elle distingue d'une part, les interjections non onomatopéiques des interjections onomatopéiques. On le voit, ce problème de classement implique un problème de frontières à telle enseigne que dans le Lexilogos le terme d'« interjection » est donné comme synonyme d'« onomatopée[8] » et un mot comme *PUF*, d'origine onomatopéique dans la RAE, est en fait étiqueté comme une interjection servant à désigner une gêne ou de la répugnance causée par des mauvaises odeurs ou des choses nauséabondes[9].

Une tentative de clarification s'impose donc à l'évidence pour éviter ce que Maruszca Meinard appelle des « faux-positifs » étant donné la grande hétérogénéité que l'on peut observer dans les exemples produits, un même mot pouvant être parfois considéré comme une interjection ou une onomatopée. Ce qui fait dire à Georges Kleiber qu'« Il y a des onomatopées qui sont des interjections et d'autres qui n'en sont pas, de même qu'il y a des interjections qui sont des onomatopées et d'autres qui n'en sont pas » (Kleiber 2006 : 11) même si, quelques pages plus loin, il ne manque pas de préciser que : « Le statut sémiotique des onomatopées n'est sans doute pas le même que celui des interjections émotives » (Kleiber 2006 : 13).

---

6 « Las onomatopeyas se diferencian fondamentalmente de las interjecciones en que las primeras no constituyen actos de habla. » s.v *Onomatopeya*. Nous traduisons.

7 Barbéris 1992 : 53.

8 Jusque dans le dictionnaire de l'Académie française où ces deux catégories ne sont pas nettement différenciées : « Terme qu'on emploie seul ou qu'on insère dans l'énoncé pour exprimer un sentiment ou une sensation, un ordre ou une défense. L'interjection doit toujours être suivie d'un point d'exclamation. Un récit entrecoupé d'interjections. Les interjections sont tantôt de simples cris ou onomatopées, comme « Aïe ! », « Ouf ! », tantôt des mots, des membres de phrase, de courtes phrases, comme « Allez ! », « Gare ! », « Hélas ! », « Eh bien ! », « Tant mieux ! », « À la bonne heure ! ». « Palsambleu ! » (par le sang de Dieu), « Morbleu ! » (par la mort de Dieu) sont des interjections archaïques. »

9 « Voz onomat. **1.** interj. U. para denotar molestia o repugnancia causada por malos olores o cosas nauseabundas. » Nous traduisons.

Pour tenter de clarifier ces lignes de partage entre onomatopées et interjections, sans doute liées au fait que les premières sont conçues comme une sous-classe des secondes, une interjection sert essentiellement à exprimer de manière vive, expressive, une émotion, un sentiment, une sensation[10] et possède donc le trait humain ainsi qu'une marque énonciative. De son côté, l'onomatopée a pour vocation intrinsèque d'imiter un bruit d'origine humaine ou pas et se caractérise à priori par un effacement énonciatif. On comprend ainsi que même si « toute onomatopée n'est pas interjection et toute interjection n'est pas onomatopée » (Swiatkowska 2000 : 44), une intersection est néanmoins possible entre les deux – Georges Kleiber parle d'ailleurs de deux classes en intersection (2006 : 10) – dès lors qu'il s'agit par exemple de rendre compte d'un bruit humain qui correspond à une émotion, un sentiment… à l'instar de *fu*[11], ou *guau*[12] ou encore *ja ja ja* en espagnol, onomatopée du rire mais qui peut également servir à exprimer une réaction moqueuse, goguenarde ce qui fonde dans ces cas à parler d'interjections onomatopéiques. En revanche, il semble difficile de ranger *tic tac* dans la classe des interjections à moins de dire par exemple que « mon cœur fait *Tic Tac* » – comme le chantaient Fernandel et Brassens[13] – où le nom onomatopéique en fonction objet sert à décrire de manière sonore et métaphorique une émotion intense. Cela montre toute la complexité du problème et le fait que, par un simple glissement, le même mot peut basculer d'une classe à l'autre illustrant ainsi un cas de transcatégorisation et de brouillage de frontières[14] qui peut être à l'origine du problème d'identification des onomatopées et de leur statut linguistique dans la description grammaticale traditionnelle.

Problème fonctionnel, morpho-syntaxique et morpho-phonologique

Ensuite, le défi n'est pas que définitoire et taxinomique. Si l'on envisage l'onomatopée en dehors du cadre de la BD, c'est-à-dire sans support visuel, approche qu'adoptent la plupart des grammaires[15], le défi est aussi dans la façon de les analyser en discours du point de vue de leur fonction grammaticale dans un énoncé et de leur

10 Une interjection peut dériver de noms (*¡hombre!*), d'adjectifs (*¡genial!*) ou de verbes (*¡anda!* ; *¡joder!*) pour donner quelques exemples empruntés à l'espagnol.

11 « **1.** onomat. U. para imitar el bufido del gato. » RAE, [onomat.] pour imiter le soufflement bruyant du chat. « **2.** interj. U. para expresar desprecio. » RAE [Interj.] pour exprimer le mépris. Nous traduisons.

12 « **1.** onomat. U. para representar el ladrido del perro. » [onomat.] pour représenter l'aboiement du chien. « **2.** interj. U. para expresar admiración o entusiasmo. » RAE [interj.] pour exprimer admiration ou enthousiasme. Nous traduisons.

13 Il s'agit de la chanson intitulée *La romance de la pluie* : « Si quand il pleut mon cœur fait tic tac/ C'est que le jour où je t'ai connu/L'eau tombait en vrac/Aussi depuis j'ai mieux retenu/Qu'un air d'Offenbach/Cette romance de la pluie. »

14 Pour l'illustrer Georges Kleiber donne l'exemple de « cocorico », onomatopée s'il en est qui peut également s'employer comme interjection exclamative pour exprimer la joie d'une victoire, emploi propre au français mais non transposable dans une autre langue, comme l'espagnol, par exemple.

15 Il faut savoir que les autorisations de reproduction des onomatopées auprès des éditeurs sont très difficilement voire jamais obtenues.

comportement sous un angle morphologique, soit sous un angle morpho-syntaxique et morpho-phonématique.

Ainsi, tout d'abord, depuis les grammairiens grecs, la tradition linguistique a réduit les onomatopées à de simples procédés néologiques – « L'*onomatopée* consiste à forger un nom : c'est donc aussi un nom que l'on met à la place d'un autre, dont on se serait servi, si l'on n'eût pas imaginé celui-là » (Quintilien). Et plusieurs siècles plus tard, l'onomatopée accède – chez Dumarsais par exemple – au rang de figure de rhétorique ayant pour fonction d'imiter un son naturel[16]. Mais rien n'est dit de sa fonction grammaticale en discours. Et sur ce point, les analyses proposées sont très diverses[17] : pour Paul Newman (1968), la fonction grammaticale des onomatopées dépend des langues ; en japonais, on lui attribue une fonction adverbiale (Akita, 2009), en chinois, une fonction adverbiale ou adjectivale (Casas-Tost, 2008), alors qu'en basque (Ibarretxe Antuñano 2009 : 23), l'onomatopée pourrait être plurifonctionnelle. Enfin, en tchèque, certaines onomatopées peuvent avoir une fonction prédicative (selon Bidaud, 2022) et en créole, Jean Bernabe (2012) atteste des emplois adverbiaux, adjectivaux ou substantivaux[18].

Concernant l'espagnol, la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999) considère que les onomatopées occupent une fonction « paralinguistique », donc marginale, et la description a de quoi déconcerter car outre qu'elles sont simplement qualifiées de « nombres de ruido », il est précisé qu'elles n'exercent pas de fonction grammaticale si ce n'est qu'elles peuvent fonctionner comme accompagnateur du verbe et/ou du nom ce qui revient à reconnaître de facto un fonctionnement grammatical pouvant s'apparenter à l'adverbe ou à l'adjectif.

Or, si l'on observe et analyse les exemples inventoriés par Emilio Alarcos LLorach dans sa grammaire (1994 : 241)[19] :

> El lechero llamó… *Rin… Rin… Rin… Riiiiin…* (54.182) // Le laitier sonna… *Dring… Dring… Dring… Driiiing…*
>
> Todas las mujeres de la vecindad sacaban su trapajo y *¡zas!*, *¡zas!*, lo sacudían (54. 284) // Toutes les femmes du quartier sortaient leurs chiffons et *paf*, *paf*, elles le secouaient.
>
> Por lo demás, actividad, industria y artes… mucha comedia, mucha caza y mucho martillazo. *¡Zas*, *zas*, *zas*, *pum!* ¡Viva la vida! (1. 528) // Pour le reste, l'activité, l'industrie et les arts… beaucoup de comédie, beaucoup de chasse et beaucoup de coup de marteau. *Bang*, *bang*, *bang*, *bam* ! Vive la vie !

---

16 « L'Onomatopée est une figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie. On réduit sous cette figure les mots formés par imitation du son, comme le *glouglou* de la bouteille… », *Des tropes*, II, 19 (1804).

17 Pour plus de détails sur ces divergences, on peut consulter l'article de Jorge Rodríguez Guzmán, (2011), « Morfología de la onomatopeya. ¿Subclase de palabra subordinada a la interjección? ».

18 Voici les exemples et les gloses qu'il propose : (3a) I anni rivé *blogodo* (adverbe) (créole mart. et guad.) Il est arrivé brusquement. (3b) Fout ou *blip* ! (adjectif) (créole mart. et guad.) Qu'est-ce que tu es brutal ! (3c) Nou tann on/an sel *blogodo* (substantif) (créole mart./guad.). Nous avons entendu un grand vacarme.

19 Nous traduisons.

> Y sonaban los cascos de los caballos: *pla*, *pla*, *pla.* (51. 1. 184) // Et les sabots des chevaux résonnaient : *cataclop*, *cataclop.*
>
> El agua que goteaba […] Sonaba: *plas*, *plas* y luego otra vez *plas.* (90. 17) // L'eau gouttait […] On entendait : *flic*, *floc* et encore *plic*.
>
> El hombre estaba […] sin meterse con nadie […] cuando de repente, ¡zas! llega el camión y lo deja como una oblea (27. 126) // L'homme […] ne se moquait de personne […] quand soudain, *vlan !* le camion arrive et l'aplatit comme une gaufre.
>
> Echó a andar y de pronto, *paf* […] en la cara, un mosquito enorme. (16. 168) // Il se mit à marcher et tout d'un coup, *paf* […] dans le visage, un énorme moustique.
>
> Yo corría hacia un cocotero, y *tras… tras… tras…* subí por él hasta arriba (16. 169) // Je courais vers un cocotier, et *hop… hop… hop…* je grimpai jusqu'au sommet.
>
> Corté los faldones de mi levita, y ¡*cataplún*! […] el cangrejo se cayó al suelo (16. 169) // Je coupai les pans de ma redingote, et vlan ! […] le crabe tomba par terre.
>
> *Tras*, *tras.* Muerto. Está muerto. Luis. Te he matado. (5. 149) // *Pan*, *pan.* Mort. Il est mort. Luis. Je t'ai tué.
>
> *Chac… chac…* El convoy se alejó arrastrándose cada vez más rápidamente. (88. 91) // *Tchou… tchou…* Le convoi s'éloigne de plus en plus vite.
>
> Hacen *chas*, *chas* contra las páginas abiertas. (47. 383) // Ils font *clic*, *clic* contre les pages ouvertes.

Il se dégage que l'onomatopée s'apparente, du point de vue de son fonctionnement, plutôt à l'adverbe, du fait de sa mobilité et de son caractère suppressible. Et, sous l'angle syntaxique, elle se rapproche de l'adverbe en raison du principe d'incidence, mécanisme qui régit le rapport entre un apport et un support de signification. Une onomatopée a en effet besoin d'un support externe et fonctionne en discours, selon le principe guillaumien, d'incidence externe au deuxième degré. À l'instar de l'exemple « Todas las mujeres de la vecindad sacaban su trapajo y *¡zas!*, *¡ zas!*, lo sacudían » [*toutes les femmes du voisinage sortaient leur chiffon et clap, clap, elles le secouaient*] où l'onomatopée « zas », outre qu'elle n'est pas nécessaire à la construction de la phrase (« Todas las mujeres de la vecindad sacaban su trapajo y lo sacudían ») et qu'elle est mobile (« Todas las mujeres de la vecindad, *¡zas!*, *¡zas!*, sacaban su trapajo y lo sacudían »), est incidente au verbe « sacudir » et dit la façon dont les femmes secouent leur chiffon (et ici, l'onomatopée est en attente d'incidence puisque le verbe vient après même s'il peut également être incident à la relation entre « sacar » et « trapajo »). Néanmoins, le parallélisme avec l'adverbe doit être nuancé. Notamment si l'on songe au critère d'invariabilité qui caractérise cette catégorie du discours alors que l'onomatopée se caractérise précisément par sa mutabilité – un caractère variable qui n'est bien sûr pas une question d'accord mais qui ne doit pas masquer son caractère protéiforme qui constitue bien un trait fondamental propre à cette catégorie de mots (*pum*, *pun*, *ja*, *ja*, *ja ; jo*, *jo*…). De plus, du point de vue de l'incidence, l'onomatopée ne semble guère pouvoir posséder comme l'adverbe une incidence externe au 3e, 4e degré…, sans doute parce que sa vocation première n'est pas de moduler une relation mais de dire avant tout un bruit. Car le principe de répétition (tel que *glu glu glu ; ja ja ja*) que l'on peut souvent

observer correspond plutôt à un processus qui sert essentiellement à fabriquer un mot en vue de donner l'impression que la relation avec l'objet n'est pas médiatisée mais directe, d'où sa valeur expressive.

Quoi qu'il en soit, l'analyse des différentes onomatopées proposées par Emilio Alarcos Llorach fait apparaître d'une part, qu'une onomatopée peut exercer, comme le verbe, l'adverbe, l'adjectif une fonction prédicative – même si elle peut jouir d'une certaine autonomie dans certains énoncés[20]. Elle entre par ailleurs dans une syntaxe souvent elliptique (d'où l'importance du co-texte) sous-entendant le verbe « hacer » [faire] puisqu'il s'agit de reproduire un bruit. Et enfin, l'onomatopée vise avant tout l'expressivité (d'où souvent l'usage des points d'exclamation) ce qui la rapproche du procédé de l'ekphrasis (ou l'hypotypose), une onomatopée étant en effet censée donner à entendre un bruit, d'où souvent le procédé de la répétition ou de l'allongement du signifiant (*¡oaaa*, *oaaa!* pour exprimer par exemple un étirement ou un bâillement en espagnol) ce qui montre que la fonction première d'une onomatopée est de se présenter comme une reproduction *in vivo* d'un bruit.

C'est pourquoi, le tableau synthétique qui referme le développement consacré aux onomatopées dans la *Gramática descriptiva de la lengua española* (voir *infra* tableau)[21] mérite que l'on s'y arrête. En effet, d'abord, distinction est faite entre les interjections, les onomatopées et les idéophones, considérés comme des mots imitatifs opérant un liage sensoriel plus large que l'onomatopée centrée sur le son sans considération synesthésique[22]. Et enfin, outre le fait que l'onomatopée constitue une catégorie à part entière, il est précisé qu'elle peut accéder au statut d'idéophone pour justement gagner en expressivité[23] et surtout, la fonction prédicative n'est reconnue que pour les idéophones.

---

20 Comme dans l'énoncé suivant « Il entra. Boom ! » où l'onomatopée, même si elle est liée au verbe précédent, tient lieu de phrase à elle seule. À propos des interjections et onomatopées Lucien Tesnière (1959) parle d'ailleurs de « mot-phrase » ou « phrasillon » tandis que Marc Wilmet (1997 : 546) y voit des « phrases à prédication impliquée » : « *Aïe !* = "j'ai mal" ».

21 Demonte 1999 : 4036.

22 Claude Hagège définit les idéophones comme des *peintures sonores* qui servent à reproduire *des impressions sensorielles* : « Beaucoup de langues, mais non toutes, possèdent […] des idéophones, ou mots qui, comme le dit ce terme, offrent une peinture sonore d'une idée, pour symboliser un état, une impression sensorielle, une manière d'être ou de se mouvoir, une action qui n'est pas nécessairement elle-même reproductrice d'un bruit. » (2009 : 307)

23 « […] la palabra onomatopéyica convertida en ideófono pretende conferir al significado del verbo o al del nombre una representación más viva y directa que un adverbio o adjetivo, intensificando el significado de la palabra en que incide. » (Demonte 1999 : 4036) [(…) l'onomatopée devenue idéophone confère au signifié du verbe ou à celui du nom une représentation plus vive et directe qu'un adverbe ou un adjectif, en intensifiant le signifié du mot auquel il est incident.] (Nous traduisons).

	Interjección	Onomatopeya	Ideófono
Función ilocutiva	Sí	No	No
Categoría léxica	Sí	Sí	Sí
Funciona como predicativo	No	No	Sí

	Interjection	Onomatopée	Idéophone
Fonction illocutoire	oui	Non	Non
Catégorie lexicale	oui	oui	oui
Fonction prédicative	Non	Non	oui

Les onomatopées suscitent donc des lectures très divergentes.

Et si l'on continue d'explorer l'espace paralinguistique qu'elles occupent, elles sont également une vraie pierre d'achoppement pour le morphologue par rapport à leur structuration interne. Par exemple, où est le lexème dans "*pum*" ? Peut-on parler de mot autonome car un mot libre est censé pouvoir servir en général de base de dérivation (à l'instar de *sol : soleado*, *solar*…) ce qui n'est pas le cas ici avec l'onomatopée en question. Néanmoins, si les onomatopées ont manifestement une plus grande capacité à la dérivation que les interjections (*jajajear*) et à la lexicalisation une telle observation doit aussitôt être relativisée[24] car outre que certaines interjections peuvent également faire l'objet d'un processus de dérivation (*ayear*[25], *jalear*[26], *holear*[27], *aupar*[28], *ojalatero*[29]) et que quelques rares préfixes sont possibles pour certaines interjection (*¡Recórcholis!*, *¡Recontra!*, *¡Rehostias!*), une telle capacité pour les onomatopées n'en reste pas moins plutôt limitée. Ce qui peut s'expliquer par le fait que la vocation première d'une onomatopée est de décrire un bruit sans qu'il soit nécessaire de passer par le nuancier des affixes (préfixes, infixes, suffixes) pour moduler la restitution d'un bruit. Ainsi, même si certains voient dans *cata-*, *pata-* des préfixes, leur emploi reste très limité et le nombre d'affixes que l'on peut répertorier pour les onomatopées demeure plutôt réduit. On peut en revanche observer la récurrence du suffixe *-ear* dans bon nombre de verbes d'origine onomatopéique : *cuchichear* (murmurer), *tartamudear* (bégayer), *chapotear* (clapoter), *picotear* (picorer)… L'hiatus terminal sert en fait

24 Akita considère qu'en japonais, langue très fertile en onomatopées, on ne peut parler de dérivation.

25 Verbe intransitif plutôt rare issu de l'interjection « ay » avec le sens de gémir, pousser des complaintes de manière répétée : « Repetir ayes en manifestación de algún sentimiento, pena o dolor. » RAE [répéter "ay" en manifestation d'un sentiment, d'une peine, d'une douleur] (nous traduisons).

26 Verbe issu du mot expressif *¡Hala!* et *-ear*, « hala » correspondant à « 1. interj. U. para infundir aliento o meter prisa. 2. interj. U. para mostrar sorpresa. » [1. Interj. Pour donner du courage ou presser quelqu'un. 2. Interj. Pour manifester de la surprise (nous traduisons).

27 Répéter abusivement l'interjection « hola ».

28 Verbe issu de l'interjection « aúpa » qui sert à soulever quelqu'un et à le porter aux nues. « **1.** interj. U. para animar a alguien a levantarse o a levantar algo. La usan especialmente los niños cuando quieren que los cojan en brazos. » RAE (nous traduisons)

29 Adjectif issu de l'interjection « ojalá » et qui lors de guerres civiles servait à exprimer le triomphe de son parti. « De *ojalá*, infl. En su forma por *hojalatero.* **1.** adj. coloq. desus. Que, en las contiendas civiles, se limitaba a de sear el triunfo de su partido. Era u. t. c. s. » RAE (nous traduisons)

à prolonger le mot et par là le bruit exprimé par la base acquérant ainsi une nuance expressive aspectuelle durative pour faire image et ainsi prolonger la représentation sonore un peu comme si on était en présence de verbes performatifs (et ce, y compris pour des verbes sans origine onomatopéique mais qui entrent dans un jeu d'opposition distinctive : *parlar/parlotear* (babiller, bavarder), *morder/mordisquear* (mordiller), *llorar/lloriquear* (pleurnicher)[30].

Et dans le cas d'onomatopées sans appui graphique (c'est-à-dire hors cadre d'une BD), on peut également se demander s'il n'y a pas parfois en discours une sorte de déterminisme interne du signifiant par le signifiant, une séquence de mots voire un mot seul pouvant en effet parfois contribuer à configurer une onomatopée en distribuant certains de ses traits – de manière anaphorique ou cataphorique[31] –, dans une forme de diagrammatisme que l'on peut également retrouver à une échelle supérieure, celle du réservoir lexical de la langue. Puisque par exemple *quiquiriquí*, servant à imiter le chant du coq en espagnol, peut servir de modèle à d'autres onomatopées qui se construisent à partir d'une structure similaire plurisyllabique avec une réduplication consonantique et/ou vocalique comme *marramáu*, *marramao*, *mamarramiáu*, *chiquichaque…* En effet, dans son *Diccionario etimológico*, Joan Corominas fait justement dériver l'onomatopée *quiquiriquí* du verbe « cacarear » qui possède le même patron au niveau du signifiant : occlusive/voyelle/occlusive/voyelle/vibrante/voyelle. C'est-à-dire que du point de vue de la morphogénèse, la structuration onomatopéique peut être un mécanisme pourvoyeur de mots dans la langue comme le confirme la consultation des dictionnaires qui ne manquent pas parfois de mentionner les mots d'origine mimétique. Et il se trouve que ces mots ne sont pas si rares que cela et s'avèrent même plus nombreux qu'on ne peut le penser (cf. en fin d'article le corpus d'onomatopées espagnoles selon le dictionnaire de la RAE).

---

30 Voir sur ce point l'article de Manuel Carrera Díaz sur les verbes appréciatifs en espagnol et en italien (2017) ainsi que Stéphane Pagès et Sophie Saffi « Iconicité des verbes appréciatifs en espagnol et en italien : une approche infra-morphique » (2024).

31 Si l'on reprend les exemples d'onomatopées déjà cités que propose dans sa grammaire E. A. Llorach, on peut en effet souvent observer que les onomatopées possèdent un ou plusieurs traits présents dans le co-texte, avant et/ou après, un peu comme si la trame phonique contribuait – inconsciemment peut-être – à les configurer à travers la distribution de l'un de ses traits. Nous indiquons ci-dessous en gras les traits en question présents dans le co-texte et l'onomatopée et nous précisons également entre crochets la nature du trait en question : E**l** **l**ech**e**r**o** **ll**amó… ***R**in… **R**in… **R**in… **R**iiiiin…* (54.182) [liquide]. Toda**s** la*s* mu**j**ere**s** de la ve**c**indad **s**acaban **s**u trapajo y *¡zas!*, *¡zas!*, lo **s**acudían (54. 284) [fricatif]. Por lo dem**á**s, actividad, industria y arte**s**… mucha comedia, mucha ca**z**a y mucho martilla**z**o. *¡Zas*, *zas*, *zas*, *pum!* ¡Viva la vida! (1. 528) [fricatif]. Y sonaban los **c**as**c**os de los **c**a**b**a**ll**os: ***pl**a*, ***pl**a*, ***pl**a.* (51. 1. 184) [occlusif] + [liquide]. E**l** a**g**ua **qu**e **g**o**t**ea**b**a […] **S**ona**b**a: ***plas***, ***plas*** y **l**uego ot**r**a **v**e**z** ***plas.*** (90. 17) [occlusif] + [liquide] + [fricatif]. El hombre e**s**taba […] **s**in meter**s**e con nadie […] cuando de repente, ¡**z**a**s**! llega el camión y lo deja como una oblea (27. 126) [fricatif]. Echó a andar y de pronto, ***paf*** […] en la **c**ara, un mo**s**qu**i**to enorme. (16. 168) [occlusif] + [fricatif]. Yo **c**orría ha**c**ia un **c**o**c**o**t**ero, y ***tras**... **tras**... **tras**…* **s**ubí por él ha**s**ta arriba (16. 169) [occlusif] + [fricatif]. **C**or**t**é los fal**d**ones de mi le**v**i**t**a, y ¡***cataplún***! […] el **c**an**g**rejo se cayó al suelo (16. 169) [occlusif]. ***Tras***, ***tras.*** Muer**t**o. E**s**tá muer**t**o. Luis. **T**e he ma**t**a**d**o. (5. 149) [occlusif] + [fricatif]. ***Chac**... **ch**ac...* El **c**on**v**oy se alejó arras**t**rán**d**ose **c**a**d**a vez más rá**p**i**d**amen**t**e. (88. 91) [fricatif] + [occlusif]. Ha**c**en ***ch**as*, ***ch**as* contra la**s** página**s** abierta**s**. (47. 383) [fricatif].

Enfin, sur le plan morphophonologique, certaines onomatopées possèdent une structure qui s'écarte du modèle espagnol standard des règles phonotactiques au point d'être soit quasi imprononçable ou de constituer une combinaison improbable du fait d'un enchaînement de consonnes. Comme par exemple *SCHLRP* (pour décrire l'acte de manger et d'engloutir quelque chose) ou encore *CJJJJJ*[32] pour dire le bruit d'un robinet que l'on serre. De même, les onomatopées espagnoles *ox*, *paf*, *puf*, *tictac*, *zigzag(s)…* sont remarquables et constituent une exception par la consonne finale – comme par exemple le phonème fricatif labio-dental /f/ qui ne peut en espagnol apparaître théoriquement qu'en position pré-nucléaire. Par ailleurs, on sait que l'espagnol possède un archiphonème nasal en position implosive de fin de syllabe ou de mot et qu'en position terminale de fin de mot, la nasale bilabiale est théoriquement impossible ; ainsi, dans l'évolution du latin vers le castillan, le *-m* terminal ne s'est pas maintenu et a évolué vers la nasale *-n* (*quem > quien ; tam > tam ; cum > con*) ; or, il n'est pourtant pas rare de trouver des onomatopées avec précisément une nasale bilabiale /m/ dans cette position terminale de fin de mot (*pum*, *bum*, *plum*, *cataplum…*)[33] nasale qui, au-delà de la réalité graphique, a également une réalité phonétique qui sert sans doute, en tant que résonateur, à prolonger dans la coda l'acte locutif et expressif caractérisé par une explosion (occlusion bilabiale) en début de phonation et/ou de syllabe qui se voit ainsi comme prolongée.

Donc, pour résumer, si les grammaires ont tendance à dénier toute fonction aux onomatopées, on a pu cependant observer et analyser – du moins, pour l'espagnol et le français – qu'elles s'apparentent plutôt au mode de fonctionnement de l'adverbe. Et il est clair par ailleurs qu'une part de leur marginalité tient à l'agencement, parfois remarquable et à une totale liberté phonotactique, qui caractérise la structuration même de leur signifiant au niveau de la combinaison des phonèmes qui les composent.

Problème étymologique

Les onomatopées demeurent également un véritable problème en diachronie par rapport à leur étymologie (leur datation) car ces mots apparaissent d'ordinaire sans attache, comme s'ils avaient surgi ex nihilo comme le soulignent clairement Jean-Marc Chadelat ou encore Federico Bravo :

> Les onomatopées primaires ou acoustiques jouissent d'une prééminence s'expliquant par le fait qu'elles manifestent une forme de création lexicale absolue ne s'appuyant sur aucun mot préexistant. (Chadelat 2008 : 81)

> […] face à une figure sonore […] le linguiste se contente le plus souvent, lorsqu'il perçoit quelque expressivité dans la configuration acoustique d'un mot, de signaler son caractère onomatopéique sans en produire la moindre preuve ni même s'interroger introspectivement sur les raisons qui l'on conduit à un tel diagnostic, tellement l'idée de relief acoustique ou d'écart phonologique lui semble aller de soi. (Bravo 2022 : 285)

32 Extrait d'un sketch (« Las cantimploras ») de Luis Piedrahita, *Dios hizo el mundo en siete días y se nota* (2008).

33 *Pum/pun*, variantes attestées dans la RAE.

Un point de vue que l'on retrouve déjà chez Brunot et Bruneau dans leur *Précis de grammaire historique de la langue française* pour qui, « variables suivant les temps (et les lieux), ces onomatopées peuvent être sans cesse recrées et n'ont pas d'histoire » (1969 : 492) même s'ils précisent que l'ancien français en a connu de nombreuses et qu'une tradition commence à s'établir en France au XVIIe. Un silence que ne manque pas de déplorer également Vicente García de Diego qui signale (1968 : 62) dans son *Diccionario de voces naturales* que dans le traitement des mots dérivés de mots dits naturels, on omet en effet souvent une donnée essentielle : la forme du mot dont il dérive alors qu'il estime (IX) dans le même temps que ces mots sans généalogie constituent une masse énorme au sein du lexique. Tout se passe donc comme si, dans les indications étymologiques et dictionnairiques, la mention « voz[34] onom. »/« voz imit. » semblait suffire à expliquer la conformation même d'un mot où le signifiant s'affiche comme le produit d'un processus imitatif (donc analogique). Ce qui revient à ratifier implicitement mais *ipso facto* le phonosymbolisme (comme le fait la célèbre lexicographe María Moliner qui consacre dans son dictionnaire tout un développement aux « sonidos expresivos »), et à entériner par la même occasion, la théorie *bow-wow* concernant l'origine du langage comme si ces mots en étaient la trace naturelle, théorie défendue notamment par Ernest Renan mais qui rencontre ses nombreux détracteurs.

Une histoire des onomatopées s'impose donc, d'abord pour tenter de mieux comprendre leur morphogénèse mais également pour mieux apprécier leur évolution dans le temps même si ce qui semble les caractériser en diachronie est une tendance à l'inertie et à la stabilisation. Vicente García de Diego déclare en effet (p. 36 de son dictionnaire) que l'onomatopée résiste à l'évolution phonétique et qu'elle n'évolue que lorsqu'elle n'est plus ressentie comme tel. C'est-à-dire comme si la conscience du bruit qu'elle est censée imiter, soit son statut d'onomatopée, contribuait à la figer – ce qui pose la question du lien robuste qui peut unir le mot à son référent. De son côté, Maurice Grammont, dans son *Traité de phonétique*, précise que la *variatio* affecte plutôt les voyelles avec un contraste au niveau du timbre, sans doute pour mieux faire ressortir le bruit à représenter et il observe également que l'onomatopée tendrait plutôt à échapper à la mutation consonantique ou du moins à la réduire. On peut en effet relever (cf. corpus) un certain nombre de racines latines d'origine onomatopéique (*ulular* < lat. *ululāre* ; *tintinear/tintinar* < lat. *tintinnare ; tartamudear*…) qui se sont maintenues en espagnol, sans doute parce que ces formes imitatives ont été jugées par la langue, les locuteurs de la masse parlante, comme congruentes et transparentes. On peut par ailleurs illustrer l'inertie et la stabilisation avec un autre exemple emprunté à l'espagnol à travers le cas du verbe « chiflar[35] » issu du français *siffler* « silbar » < lat. dialect. *sifilāre*, où l'on peut observer que pour restituer le bruit que l'on fait en buvant, l'évolution a juste renforcé en position initiale le trait fricatif (on passe d'une fricative alvéolaire à une affriquée palatale). Il n'y a donc pas eu de relâchement mais un léger renforcement articulatoire avec le maintien du trait expressif fricatif en

34 « voz » peut renvoyer au « mot » en espagnol.

35 **2.** tr. coloq. Beber mucho y con presteza vino o licores. RAE [tr. Fam. Boire beaucoup et rapidement du vin ou des liqueurs, soit le sens de « se siffler » quelque chose].

position initiale et de début de syllabe (avec la fricative labio-dentale [f]) ce qui permet ainsi au verbe d'acquérir et de conserver une coloration imitative. Naturellement, à l'inverse, la langue peut aussi évoluer dans le sens d'un mécanisme de démotivation voire de simple disparition. Par exemple, la forme « tha » dans la *Celestina* (1499), pièce dramatique médiévale conçue pour être lue, fait office d'onomatopée pour décrire le bruit lorsqu'on frappe à la porte. Or, d'une part, c'est un hapax à l'échelle du texte et par ailleurs cette onomatopée n'a pas connu de franc succès puisque le CORDE (corpus diacrónico del español) dénombre seulement 15 occurrences et ce, jusqu'en 1565 seulement jusqu'à sa disparition pure et simple.

Enfin, qu'il s'agisse du plan vocalique ou consonantique, l'un des mécanismes structurant du signifiant onomatopéique qui ressort du corpus, tant en synchronie qu'en diachronie, est celui de la duplication, voire de la triplication, du même son et/ou du même trait. Un tel mécanisme structurel explique sans doute en partie le peu de cas qui est accordé aux onomatopées dans la mesure où la réduplication caractérise justement, au niveau diaphasique et diastratique, des registres de langue marginaux – voir sur ce point le classement établi par Jacques Pohl (1972) – comme le langage familier (*ronron*, *coucou*, *coin-coin*…), le langage vulgaire, argotique (*cracra*, *jaja*, *cucu*, *gogo*, *gnan gnan*, *gaga*, *caca*, *tata*…), le langage enfantin (*bobo*, *dodo*, *toutou*, *dada*, *doudou*, *panpan*…), le langage hypocoristique (*coco*, *chouchou*, *loulou*…), ou encore péjoratif (*bla-bla-bla*…). Sans oublier qu'on l'observe également dans le discours très inventif des locuteurs en zone rurale de même qu'à travers celui des langues autochtones africaines et amérindiennes (notamment au niveau du radical dans les formes du pluriel, de l'aspect itératif, duratif ou de l'augmentatif).

La question de l'origine, de la filiation des onomatopées s'avère donc être une immense *terra incognita*. D'ailleurs, dans son dictionnaire des mots naturels, outre le fait que Vicente García de Diego déplore le silence des études lexicologiques en la matière, il se montre très critique à l'égard de l'étymologie indo-européenne et romane, notamment à l'encontre des philologues allemands qui auraient eu tendance à surévaluer la filiation germanique[36]. Et il s'inscrit également en faux (p. 11) contre l'étymologie indo-européenne qui a créé, selon lui, l'illusion d'une possible réduction à l'unité (p. 10 « es trabajo en falso el buscar el idioma de origen ») puisqu'il considère (IX) que les onomatopées ne sont pas réductibles généalogiquement à une seule langue originelle – ce qui relativise en l'espèce le point de vue d'une supposée motivation universelle. Et il estime enfin qu'étudier ces mots naturels, y compris issus de langues non apparentées (comme le basque, les langues sémitiques, américaines…) est essentiel car cela donne à voir en fait les mécanismes propres à « une communauté universelle » de la psychologie et de l'esprit. Un tel positionnement explique d'une part, le fait qu'il préconise d'élargir le champ d'investigation au-delà des langues indo-européennes (p. 9/10) et cela explique aussi le caractère foisonnant et éclaté de cette somme qui dégage une quantité considérable d'onomatopées et d'embryons de racines onomatopéiques. Bref, on l'aura compris, un tel chantier est immense.

36 Point confirmé par Joan Corominas puisqu'à plusieurs reprises on peut lire dans son dictionnaire que les étymologies germaniques admises par Diez ne sont en fait selon lui guère vraisemblables.

Problème pour la linguistique de corpus

Ensuite, de la même manière que les onomatopées posent un problème de frontière en termes taxinomiques, morpho-phonologiques, ou encore par rapport à la question de leur origine, elles en soulèvent un autre de taille qui est celui du corpus à partir duquel on peut travailler pour les étudier. Selon ce que l'on trouve dans les grammaires, les lexiques (dictionnaires) ou Internet[37], on est confronté à un paradigme très ouvert qui nous confronte à un véritable problème de relativité. En effet, si l'on trouve par exemple pour l'espagnol ici ou là, *oink* pour le cochon, *ii* pour la souris, *iii* pour le dauphin, *rssss-rsss* pour un papillon, *glup-glup* pour un poisson ou encore *cuac* pour le cri du canard, force est d'observer que ces onomatopées (ou du moins présentées comme telles) ne sont en aucun cas répertoriées dans le dictionnaire de la RAE. Une relativité que l'on n'observe pas seulement en synchronie puisque, par exemple, le mot *ringorrango*, considéré chez Joan Corominas, dans son *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, comme une onomatopée imitant le frottement d'une plume dans la première moitié du XVIIIe siècle[38], n'est nullement décrit et identifié comme telle aujourd'hui dans le dictionnaire de la RAE[39].

Il existe bien en espagnol l'ouvrage de Luis Gasca et Román Gubern, *Diccionario de onomatopeyas del cómic* (2009). Cependant, exclusivement centré sur les onomatopées issues de la BD, il ne s'agit en rien d'un abécédaire spécifiquement espagnol puisqu'on y trouve, clairement référencées, commentées et mélangées, des onomatopées illustrées par des vignettes empruntées massivement à la BD anglo-saxonne, américaine, française, espagnole, italienne… dans un brouillage évident des lignes de partage entre les langues ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'on peut constater qu'au sein des onomatopées l'emprunt a force de loi autant que l'inventivité et la créativité lexicale qui peuvent ainsi expliquer la diversité foisonnante qui caractérise les onomatopées ainsi que l'absence d'unité apparente.

Dans ces conditions, il est extrêmement difficile voire impossible de prétendre dresser une liste fiable et exhaustive d'onomatopées. En effet, les listes que l'on peut trouver ici ou là ne sont guère le plus souvent complètes et posent souvent un problème d'authenticité et de référencement à telle enseigne que face à ce polymorphisme, et convaincus que la plupart des inventaires d'onomatopées que l'on trouve manquent de base scientifique, 2 chercheurs de l'université de Cadix[40] se sont lancés dans l'élaboration d'un dictionnaire d'onomatopées spécifiquement espagnoles portant sur des bruits d'origine non humaine et ce, à l'aide d'un gestionnaire de corpus et d'un logiciel d'analyse de texte (développé par Lexical Computing CZ s.r.o. depuis 2003, en l'occurrence *Sketch Engine* portant sur des BD exclusivement espagnoles écrites

37 Par exemple, la liste proposée par la fondation Fundeu, créée en collaboration avec la RAE.

38 « m. fam. Rasgo de pluma exagerado e inútil. // fig. y fam. Cualquier adorno superfluo y extravagante (drae). // Onomatopeya del chirrido de la pluma. 1.ªdoc.: (da 1732) (dclc 1954). » (Nous soulignons)

39 « **1.** m. coloq. Rasgo de pluma exagerado e inútil. U. m. en pl. **2.** m. coloq. Adorno superfluo y extravagante. U. m. en pl. »

40 Aroa Orrequia-Barea, Cristian Marín-Honor.

entre les années 40 et 80[41]). Et il suffit de consulter le *Diccionario de Corominas* pour observer que certaines ne figurent tout simplement pas ou bien que l'emprunt est une évidence avec des datations souvent plutôt lâches voire absentes.

C'est pourquoi, le corpus d'onomatopées constitué à partir du dictionnaire de la RAE figurant en annexes de cet article[42], doit être pris avec la plus grande prudence et soulève plusieurs questions. Ainsi, on peut s'interroger tout d'abord sur la distinction qui est faite entre la mention « voz onomatopéyica », « voz imitativa » ou encore « de origen expresivo ». Ensuite, le dictionnaire académique laisse de côté certains mots dont on peut à bon droit considérer qu'ils ont une base onomatopéique, comme le verbe *chiflar* déjà abordé, ou encore des mots dérivés comme *tintinear*, *tintinar* qui ne sont étonnament pas étiquetés comme tels. De même, certains mots référencés sous la bannière « voz onomat. » doivent être pris avec défiance et sens critique car si le mécanisme de réduplication est certes récurrent dans les onomatopées, il n'en demeure pas pour autant une condition suffisante si bien que le référencement peut parfois laisser perplexe et interroger sur la fiabilité des mots rangés dans la catégorie des onomatopées ou mots imitatifs. Notamment lorsque le terme en question n'est pas associé à un bruit ou que la relation n'a en soi rien d'évident. C'est le cas, par exemple, de *barbullido*[43], *cabe*[44] qui sont considérés comme des termes d'origine onomatopéique. Enfin, l'autre limite d'un tel corpus est qu'il ne prend pas en compte l'usage pluriréférentiel (problème d'ordre sémiotique) qui peut être fait d'un grand nombre d'onomatopées comme par exemple, *pum* qui peut servir à représenter aussi bien un coup de feu que le bruit consistant à frapper à une porte[45] ; ainsi, dans l'ouvrage de Luis Gasca et Román Gubern, on peut lire (p. 144) que si l'explosion violente se dit en général BOOM (parfois orthographiée *bum*), on trouve également par exemple FOOM chez Mort Walker pour dire une explosion qui fait quelqu'un s'élever au-dessus du sol, onomatopée singulière présentée comme une dérivation de la première érigée en canon[46], sans oublier enfin qu'à cette polyréférentialité, s'ajoute également dans certains cas la relativité dialectale comme par exemple *pispa* (Canarias), *pipita* (Andalucía)[47], ou encore *pizpita* :

41 Malheureusement, je n'ai pu y avoir accès.

42 Corpus élaboré à partir de la saisie « voz onomat. » et « voz imit. » dans le moteur de recherche Google.

43 Selon la définition, ce terme dit l'ondulation que fait la mer au moment du passage d'un banc de sardines.

44 « **1.** m. Perú. zancadilla = croc-en-jambe (l acción de cruzar la pierna por entre las de otro). » RAE.

45 « Las perdices se posan en otro árbol, llega el cazador y: pum, pum, pum. Nada. Las perdices se vuelven a posar en otro árbol, llega el cazador y lo mismo: nada, ni una. », (2) « Tras un interrogatorio con la policía de Nueva York, que le acusaba de un atentado que causó varios muertos. ¡Pum, pum!, ¿quién es? ¡la policía! » cité par Orrequia-Barea et Marín-Honor (1998 : 97).

46 Le terme de « dérivation » est sans doute discutable ; il s'agit plutôt d'une sorte de flexion où l'on voit que par simple commutation d'un phonème, la signification et par là, le référent, peuvent quelque peu changer.

47 De *pizpita*.1. f. And. lavandera blanca.

Pispa :

De or. expr., con la secuencia *psp* para indicar vivacidad de movimiento.

1. f. Muchachita vivaracha.

2. f. Can. lavandera blanca.

On s'arrêtera enfin sur un terme symptomatique des approximations qui peuvent émailler la démarche étymologique et qui ne constituent sans doute pas un cas isolé. Le terme en question est CRICA qui, dans les éditions précédentes de la RAE, apparaissait avec la mention « voz onomat. » pour désigner les parties honteuses de la femme (**1.** f. Partes pudendas de la mujer.). Or, aujourd'hui, le mot renvoie toujours au sexe féminin mais si l'origine mimétique onomatopéique a disparu, l'étymon renvoie à CLICA, qui serait donc, d'après la RAE, d'origine onomatopéique et qui désigne un molusque (« Molusco lamelibranquio marino, comestible, dimiario, con valvas iguales, de forma corazonada y provistas de surcos radiantes »). Au-delà de l'analogie concevable entre le coquillage et le sexe féminin et la proximité des signifiants au niveau des liquides (CRICA/CLICA), on voit mal comment le mot renvoyant à l'organe genital féminin a pu être considéré comme pouvant avoir une origine onomatopéique, preuve, s'il en est, que la mention d'expressivité consignée dans les dictionnaires peut parfois être sujette à caution.

Problème de linguistique générale (arbitraire vs motivation)

Enfin, cette relativité ramène également à la grande problématique de linguistique générale de l'arbitraire et de la motivation du signe. Les onomatopées ne manquent pas en effet d'alimenter ce sempiternel débat. Elles sont même revendiquées par les tenants des deux camps, les uns, dans le sillage de Ferdinand de Saussure, se servant du fait qu'il y a des différences entre les langues pour dire un même bruit en vue de défendre l'arbitraire (l'exemple éculé est le chant du cop, qui se dit en français, *cocorico*, *kikeriki* en allemand et *quiquiriquí* en espagnol) tandis que les cratylistes cherchent à dégager à travers ces *variatios* les invariants morphémiques, submorphémiques[48] ou phonosymboliques qui tendent à montrer le caractère naturel de ce type de mots de par le rapport analogique que l'on peut établir entre certains éléments du signifiant et son référent conceptuel. Sur ce point et juste pour donner un exemple symptomatique, pour dire le bruit que fait un baiser, en espagnol, on a comme onomatopées *mua* ou *muac* pour un baiser qui claque ce que tente de restituer

48 Ce que Roman Jakobson appelle le niveau des « particules élémentaires » : « Toutes les différences existant entre les phonèmes d'une langue donnée peuvent se ramener à des oppositions binaires, simples et indécomposables, de traits distinctifs. Il est donc possible de désintégrer tous les phonèmes de n'importe quelle langue en traits distinctifs eux-mêmes indivisibles. Le système des phonèmes (ou, comme disait Edward Sapir, "le système des atomes symboliques") est réductible à un réseau de quelques traits distinctifs (à un système, pourrait-on dire, de particules élémentaires) […] En déterminant de la sorte la composition intrinsèque d'un phonème, nous appliquons des critères strictement sémiotiques, les mêmes que pour les unités plus complexes : le signifiant est envisagé dans sa relation au signifié. » (Jakobson 1963 : 165).

l'occlusive finale ; en français, Le *Dictionnaire des onomatopées* de Pierre Enckell et Pierre Rézeau donne[49] *mff* avec la datation prudente « (1957 Céline « mais probablement antérieur ») » et l'on sait qu'on peut également trouver *smack*, *muaks* voire *muuuuuuuua* pour un baiser langoureux tandis qu'en anglais *smac* peut correspondre à *muah*, *mauh*, *mwa*, *mwah*… autant de déclinaisons structurées autour du trait bilabial souvent en position de majeure cognitive et qui fonde le rapport analogique et donc la motivation du signe. Un constat que ne manque pas de faire Philippe Monneret par rapport à ces *variatios* interlangues concernant les onomatopées puisqu'il rappelle dans un premier temps que si :

> […] le mot n'est jamais absolument réductible à l'image. [il ajoute que] C'est donc le versant sémiotique du langage qui se déclare dans ces variations. Il n'en demeure pas moins que l'imitation du référent sonore est patente et que les variations interlinguistiques de l'onomatopée s'effectuent généralement sur une base assez stable. » (Monneret 2003 : 68)

Et il convient justement de s'arrêter sur le pseudo argument qui consiste à mettre le focus sur les divergences entre les onomatopées issues de différentes langues pour plaider en faveur de l'arbitraire du signe : outre qu'il s'agit là d'un mauvais procès, il s'agit surtout d'une démarche qui biaise le débat et qui implique (peut-être à dessein) une conception naïve et erronée du fonctionnement des langues.

En effet, par rapport aux signaux primaires de la réalité phénoménale, selon l'optique du physiologiste russe Ivan Pavlov, le mot peut être considéré comme un bruit-signal parmi d'autres et le langage comme un deuxième système de signalisation, de signaux de signaux. Or, à ce titre il convient de rappeler d'abord une évidence : il ne faut pas confondre le mot et la chose désignée, le mot n'étant qu'une image plus ou moins fidèle, c'est-à-dire avec un degré d'iconicité plus ou moins important selon le cas y compris concernant les onomatopées caractérisées par un degré maximal d'iconicité qui consacre le son comme élément sensitif.

De plus, pour des raison d'économie, il est normal que dans la mesure où il existe une infinité de bruits, il n'y ait pas une onomatopée pour chaque bruit existant et, de la même manière que par rapport à un objet observé, on ne perçoit pas toujours la même chose, au sens où ne retient pas le même trait[50], il est aussi normal que par rapport à un bruit, les langues ne retiennent pas la même saillance, même dans une logique sémiotique d'imitation, puisque tout bruit perçu est tributaire du système phonologique qui sert à le représenter comme le rappellent justement Philippe Monneret et Otto Ducháček :

> […] deux mots de deux langues différentes ayant le même référent ne seront pas nécessairement dans une relation de similarité phonématique parce que les deux langues considérées ne retiennent pas du référent les mêmes traits significatifs. (Monneret 2003 : 104)

---

49 Voir le classement thématique, p. 32, *s.v. Baiser*, *Embrassade*.

50 La langue espagnole distingue ainsi, concernant l'altérité, l'*extranjero* (étranger à un pays) et le *forastero* (étranger à une région) ; et si le français privilégie un prisme métaphorique pour désigner une sacoche en forme de banane que l'on porte à la ceinture, l'espagnol retient une logique métonymique (proximité par rapport aux reins) et emploie le terme de *riñonera*.

> Les nuances qui séparent les concepts que différents peuples se sont formés des réalités identiques se reflètent à leur tour dans la diversité des contenus sémantiques des mots qui désignent les concepts en question. La conséquence en est que l'organisation du lexique et surtout de quelques domaines particuliers n'est pas la même dans toutes les langues bien qu'on puisse constater des analogies et des coïncidences considérables dans les langues apparentées (par exemple romanes) et dans les langues des peuples voisins et qui vivent dans les mêmes conditions. Néanmoins, malgré ces coïncidences, toute langue possède son organisation spécifique des signifiés et, par conséquent, même sa propre structure des signifiants. (Ducháček 1969 : 139)

Dans ces conditions, il est donc tout à fait normal que les onomatopées entre différents idiomes ne soient pas identiques.

Enfin, les variations observées peuvent s'expliquer par le fait que si les sons peuvent être décrits de manière objective par leurs caractéristiques physiques phonético-articulatoires (en termes de fréquence, d'intensité, de quantité et de structures en formants), leur perception obéit à des considérations psychologiques, psychophonétiques (brillamment défendues par Roman Jakobson), c'est-à-dire à des sensations auditives subjectives qui fondent le phonosymbolisme à travers le ton, la sonorité, la durée et le timbre comme l'a parfaitement démontré Iván Fónagy :

> […] [c]haque son du langage (que l'on perçoit pour des raisons fonctionnelles comme un phénomène simple et homogène) est en vérité un faisceau de traits physiologiques et acoustiques. Il peut se prêter, par conséquent, à la représentation de différentes velléités pulsionnelles, à partir de l'un ou de l'autre de ses traits distinctifs. (Fónagy 1983 : 103-104)

Un propos qui rappelle celui de Maurice Grammont selon lequel « un mot n'est une onomatopée qu'à condition d'être senti comme tel. » (1933 : 396) et qui nous ramène au sentiment de la langue et donc à notre rapport subjectif à la langue et au versant connotatif du signe – ce que Ferdinand de Saussure appelait de manière énigmatique dans ses manuscrits de Harvard le « temps-sphère » ou encore « ambiant », c'est-à-dire un temps de sensation par rapport à la sonorité sensorielle et qui correspond à *l'impression acoustique*. Or, un tel détail a été évacué par les lectures orthodoxes du cours (qui consacre « l'image acoustique ») alors qu'il pose comme problème épineux l'identification des contours mêmes de la motivation comme le souligne Fanny Boudier à propos du phonosymbolisme :

> Dans les onomatopées déjà, où l'iconicité est globalement admise, il est difficile de dire précisément ce qui est iconique. Prenons un exemple pour illustrer cela : *cot cot*, l'onomatopée du caquètement de la poule. La plupart des locuteurs français s'accorderont pour dire que [kɔtkɔt] ressemble au cri de la poule. Toutefois, ce n'est qu'un ressenti, une sensation d'adéquation. Est-ce l'ensemble *cot cot* qui ressemble au caquètement ou la motivation vient-elle de la présence des occlusives sourdes /k/ et /t/ ? Est-ce simplement la réduplication syllabique CVC CVC qui provoque cette ressemblance ou est-ce parce que cette réduplication se fait sans alternance vocalique ? Est-ce que cela provient de la labialité du /ɔ/ ou de la variation de lieu d'articulation entre /t/ et /k/ ? Enfin, est-ce que cela vient d'un seul de ces facteurs ou d'un cumul de certains d'entre eux ? Tout un chacun peut avoir des intuitions sur la question mais cela reste subjectif et peut sans doute varier selon les sensibilités. (Boudier 2018 : 251)

Les onomatopées sont donc à la croisée de multiples problématiques. Elles constituent un signe hautement complexe avec un caractère bidimensionnel au niveau du signifiant puisque la représentation d'un son peut parfois également aller au-delà du signifiant phonique avec la prise en compte de la dimension graphique[51] qui peut dans certains cas trouver un appui visuel indispensable pour interpréter une onomatopée. C'est notamment l'enseignement de Nina Catach et Claude Gruaz qui montrent que le graphisme peut être également le lieu de motivations potentielles.

Conclusion

À l'issue de cette réflexion, les onomatopées représentent assurément un immense chantier, et pour cela, elles mériteraient une classe à part dans la nomenclature grammaticale notamment du fait de leur spécificité fonctionnelle.

Elles occupent par ailleurs un espace singulier dans la langue : en effet, le cycle « normal » d'un vocable est de posséder une origine, un étymon, attesté par rapport à un mot indigène ou étranger. Et de ce fait, s'il n'est pas difficile de créer un mot, comme le faisait le célèbre professeur Froeppel de Jean Tardieu, la difficulté est son emploi et son acceptation par la communauté de la masse parlante. C'est-à-dire qu'il est rare de pouvoir employer un mot créé à sa guise car, comme l'a défendu Émile Benveniste (1966)[52], le rapport constitutif des deux versants du signe linguistique est nécessaire, c'est-à-dire contraint, au risque de ne pas se faire comprendre[53].

Or, à l'instar du glossaire personnel de Michel Leiris[54] où il élabore son propre lexique selon ce que les mots lui disent (« révolution – solution de tout rêve ? » [1925] ; « désir – désert irisé » [1939]), et dans la mesure où il n'existe pas de véritable dictionnaire universel qui fixe le rapport des mots aux bruits, les onomatopées offrent précisément un espace d'invention, de création, de liberté dans la langue – ce qui explique sans doute la grande variation qui les caractérise – où le sujet parlant peut exister et laisser libre cours à son imaginaire, sa subjectivité, son sentiment de la langue[55] ainsi qu'à sa créativité pour dire le bruit d'un objet phénoménal d'expérience selon la valeur impressive et expressive des sons, c'est-à-dire selon ce que les sons lui disent. Les onomatopées sont donc comme des soupapes de création qui permettent justement au locuteur d'exister dans la langue avec à sa disposition de multiples voire d'infinies combinaisons et de créations possibles à partir du système des occlusives sourdes et sonores pour dire une percussion plus ou moins forte (elles sont majeures

51 On peut ainsi s'interroger sur les raisons qui font que certaines formes onomatopéiques latines se sont maintenues en espagnol et non en français. On peut émettre l'hypothèse que cela pourrait être lié au fait que l'écart entre le signifiant graphique et phonique est quasi nul en espagnol, soit l'écart entre l'écrit et l'oral, à la différence du français ce qui revient à consacrer ainsi le signe linguistique dans sa matérialité physique, propice à un traitement onomatopéique.

52 Émile Benveniste, « La nature du signe linguistique », *Acta Linguistica*, vol. 1, nº 1, 1939.

53 Point de vue qui, contrairement à ce que l'on croit parfois, est loin de contredire le positionnement de Ferdinand de Saussure qui est retenu par la *doxa* par rapport à l'arbitraire du signe.

54 *Glossaire j'y serre mes gloses* (1939).

55 Voir sur ce point l'article de Federico Bravo dans ce volume.

dans le corpus), des vibrantes pour tout ce qui est vibration, des liquides pour l'écoulement et des fricatives, propres à restituer toute forme de friction et de contact entre deux objets.

Les onomatopées permettent donc au locuteur d'exister dans l'exaltation de la motivation des mots, c'est-à-dire de la cohérence entre le mot et la chose désignée. Et, comme l'a expliqué Roman Jakobson, le locuteur existe plus que jamais par rapport au manque de motivation qu'il peut y avoir entre les mots et les choses :

> [il] cherche à combler un vide : ce vide cherche à être rempli. L'intimité du lien entre les sons et les sens du mot donne envie au sujet parlant de compléter le rapport externe par un rapport interne, la contiguïté par une ressemblance, par le rudiment d'un caractère imagé. […] Par exemple, l'opposition des phonèmes aigus et graves est capable de suggérer l'image du clair et du sombre, du pointu et de l'arrondi, du fin et du gros, du léger et du massif, etc. Ce « symbolisme phonétique », comme le nomme son explorateur Sapir, cette valeur des qualités distinctives intrinsèque, bien que latentes, se ranime dès qu'elle trouve une correspondance dans le sens d'un mot donné, dans notre attitude affective ou esthétique envers ce mot […] (1976 : 118-119)

Or, les onomatopées semblent être précisément ces mots jugés marginaux qui permettent de combler ce vide.

Bibliographie

AKITA, Kimi, « A grammar of Sound-symbolic Words in Japanese: Theoretical Approaches to Iconic and Lexical Properties of Japanese Mimetics », thèse de doctorat, Kobe, Kobe University, 2009, <www.lib.kobe-u.ac.jp/ repository/thesis/d1/D1004724.pdf>.

ALARCOS LLORACH, Emilio, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1994.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Onomatopées, délocutivité et autres blablas », *Revue Romane*, vol. 20, nº 2, 1982, p. 170-206.

ASSANEO, María Florencia, NICHOLS, Juan Ignacio, TREVISAN, Marcos Alberto, « The Anatomy of Onomatopoeia », *PloS One*, vol. 6, nº 12, 2011, p. e28317, <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0028317>.

BARBERIS, Jeanne-Marie, « Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire », *L'information grammaticale*, vol. 53, nº 1, 1992, p. 52-57.

BENVENISTE, Émile, « Nature du signe linguistique », *Acta linguistica*, vol. 1, nº 1, 1939, p. 23-29.

BERNABE, Jean, « Submorphémique et sémiophonie créole », *Miranda. Revue pluridisciplinaire du monde anglophone/Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world*, n º7, 2012, <http://journals.openedition.org/miranda/4276>.

BERNARDI, Lucía, « De interjecciones, onomatopeyas y sonidos inarticulados: ¿Dónde y cómo se archiva la expresividad de la lengua? Una reflexión cognitivista », in *VI Jornadas Internacionales de Filología y Lingüística 7-9 de agosto de 2013 La Plata*, *Argentina*. Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, Centro de Estudios de Teoría y Crítica Literaria, 2013, <http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.3841/ev.3841.pdf>.

BIDAUD, Samuel, « Les onomatopées verbales du tchèque », *Kalbų Studijos*, nº 41, 2022, p. 21-31, <http://dx.doi.org/10.5755/j01. sal.41.1.31330>.

BOUDIER, Fanny, « Les recherches expérimentales avec des pseudo-mots : une revue des corrélations phonosymboliques », *Signifiances (Signifying)*, vol. 2, nº 1, 2018, p. 249-268, <https://doi.org/10.18145/signifiances.v2i1.184>.

BOUDIER-COLAS, Fanny, « La perception de l'iconicité phonologique testée sur un corpus de verbes français », thèse de doctorat, université Bourgogne Franche-Comté, 2019.

BRAVO, Federico, dir., *Approches submorphémiques de l'espagnol (pour une poétique du signifiant)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.

BRUNOT, Ferdinand, *Précis de grammaire historique de la langue française avec une introduction sur les origines et le développement de cette langue*, Paris, G. Masson, 1887.

BUESA OLIVER, Tomás, « Algunos derivados hispánicos de las raíces onomatopéyicas bamb- y sar (r) », *Archivo de Filología Aragonesa*, nº 8-9, 1956-1957, p. 73-104, <https://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/02/02/04buesa.pdf>.

BUHLER, Karl, « Le langage onomatopéique », in *Théorie du langage*, traduit et annoté par Didier Samain, Marseille, Agone, 2009, § 13, p. 319-343.

CARRERA DIAZ, Manuel, « Los verbos apreciativos en italiano y en español », *Quaderns d'Italià*, nº 22, 2017, p. 313-324.

CASAS-TOST, Helena, *et al.*, « Estudio comparativo de las onomatopeyas chinas y españolas », in *Nuevas perspectivas de investigación sobre Asia Pacífico* [Recurso electrónico], Valencia, Universidad de Granada, 2008, p. 339-53.

CATACH, Nina, DUPRIEZ, Daniel, GRUAZ, Claude, *L'Orthographe française : traité théorique et pratique*, Paris, Nathan, 1986.

CHADELAT, Jean-Marc, « Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr-> », *Lexis*. *Journal in English Lexicology*, nº 2, 2008, p. 75-101, <http://journals.openedition.org/lexis/711>.

CUSTODIO, Claudia Cristel Salaya ; MORALES VAZQUEZ, Eleazar, « Interpretación y Representación de las Onomatopeyas en el Lenguaje Oral y Escrito al Momento de Traducción », *Perspectivas Docentes*, vol. 28, nº 65, 2017, p. 15-24.

DE BURON-BRUN, Bénédicte, « La onomatopeya, ¿mucho ruido para pocas nueces o un rompecabezas para el traductor? », in *La cultura del otro: español en Francia*, *francés en España*. Universidad de Sevilla, 2006, p. 768-784, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4046892>.

DUMARSAIS, César-Chesneau, *Des tropes ou des différents sens*, éd. critique par F. Douay-Soublin, Paris, Flammarion, 1988 [1804].

ENCKELL, Pierre, REZEAU, Pierre, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF, 2003.

FONGY, Iván, *La vive voix : essai de psychophonétique*, Paris, Payot, 1983.

GARCIA DE DIEGO, Vicente, *Diccionario de voces naturales*, Madrid, Aguilar, 1968.

GARCIA-HERNANDEZ, Benjamín, « Del origen de *ŭlŭlare* "aullar" a los de *adūlare* "adular" y esp. *aullar* », *Revista de Estudios Latinos (RELat)*, nº 21, 2021, p. 11-24.

GASCA, Luis, GUBERN, Román, *Diccionario de onomatopeyas del cómic*, Madrid, Cátedra, 2009.

GONZALEZ-ZAPATERO REDONDO, Blanca, « Estudio comparativo de las formas verbales sintéticas y analíticas de algunos predicados de emisión, comunicación y llamada desde una perspectiva diacrónica: a propósito del verbo "gritar" », thèse de doctorat, Universidad Carlos III de Madrid, Departamento de Humanidades, 2015.

GRAMMONT, Maurice, *Traité de phonétique*, Paris, Armand Colin, 1933.

GRUAZ, Claude, *Du signe au sens. Pour une grammaire homologique des composants du mot*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, 1990.

HAGEGE, Claude, *Dictionnaire amoureux des langues*, Paris, Odile Jacob, 2009.

IBARRETXE ANTUNANO, I., « Onomatopeyas del euskara: análisis y ejemplos », *Donostia: Eusko Ikaskuntza*, 2009, p. 1-80, <www.unizar.es/linguisticageneral/articulos/Ibarretxe-Basqueonomatopoeia-09.pdf> [mai 2010].

JAKOBSON, Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.

JAKOBSON, Roman, « Linguistique et poétique », in *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 209-248.

JUAREZ SANCHEZ, Juana, « Palabras que partiendo de una repetición consonántica expresan el tartamudeo y la falta de sensatez », *Équivalences*, vol. 7, nº 1, 1976, p. 55-59.

KLEIBER, Georges, « Sémiotique de l'interjection », *Langages*, nº 1, 161, 2006, p. 10-23, <https://www.cairn.info/revue-langages-2006-1-page-10.htm>.

KLETT, Estela, *Études contrastives français-espagnol (Les onomatopées et les doublets sémantiques)*, Buenos Aires, Editores Asociados, 2020.

KOR CHAHINE, Irina, MILOSAVLJEVIC Tanja, STOKLOSA Paulina, « De la perception auditive au mot : fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux dans les langues slaves », in Irina Thomières, Wilfrid Rotgé, Jean-Marie Merle, dir., *Les mots des sens / le sens des mots*, Actes de la Journée d'études organisée par Irina Thomières le 3 octobre 2014, Université Paris-Sorbonne, le 25 mai 2015, p. 19-28, <https://hal.science/hal-03913348/document>.

LEGALLOIS, Dominique, FRANCOIS, Jacques, « Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique », in *Relations*, *Connexions*, *Dépendances. Hommage au Professeur Claude Guimier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011. p. 197-222, <https://core.ac.uk/download/pdf/287444902.pdf>.

LONGHUI, Julien, « Une philosophie esthétique : le *Dictionnaire des onomatopées* de Nodier », *Revue des parutions*, vol. 9, nº 9, <http://www.fabula.org/acta/document4564.php>.

MEINARD, Maruszka Eve-Marie, « Le défi définitoire de l'interjection et de l'onomatopée. Une étude contributive, axée sur l'anglais contemporain. », thèse de doctorat, université Lyon II Lumière, 2021.

MELNIKIENE, Danguolè, « Le statut grammatical des onomatopées dans la linguistique moderne », *Verbum*, nº 6, 2015, p. 168-187.

MONNERET, Philippe, *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Honoré Champion, 2003.

MOREAU, Yoann, « Le son, le sens, la stupeur. Catastrophes et onomatopées », *Multitudes*, nº 3, 2015, p. 94-100, <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2015-3-page-94.htm>.

MUNOZ-CALVO, Micaela, « ¡Ay!, ¡Huy!, ¡Paf!, ¡Boum!, ¡Zas!: Interjecciones y onomatopeyas en las traducciones de Astérix en Hispanie en la península ibérica », *Transfer*, *Revista electrónica sobre Estudios de Traducción e Interculturalidad/e-Journal on Translation and Intercultural Studies*, vol. 8, nºs 1-2, 2013, p. 117-152.

NEWMAN, Paul, « Ideophones from a syntactic point of view ». *J.W.A.L.*, vol. 2, 1968, p. 107-117.

NOBILE, Luca, LOMBARDI VALLAURI, Edoardo, *Onomatopea e fonosimbolismo*, Roma, Carocci, 2016.

NODIER, Charles, *Dictionnaire raisonné des onomatopées*, édition établie, présentée et annotée par Jean-François Jeandillou, Genève/Paris, Droz, 2008 [1808].

ORREQUIA BAREA, Aroa, « Hacia la elaboración de un diccionario de onomatopeyas en español », *CHIMERA. Revista de Corpus de Lenguas Romances y Estudios Lingüísticos*, 2018, p. 93-99.

PAGÈS, Stéphane, SAFFI, Sophie, « Iconicity of appreciative verbs in Spanish and Italian: an infra-morphic approach », article présenté lors du colloque *Iconicity in Language and Literature*, Catane, juin 2024 (en attente d'acceptation pour publication).

PARRET, Herman, *Le Son et l'Oreille. Six essais sur les manuscrits saussuriens de Harvard*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014.

POHL, Jacques, *L'homme et le signifiant*, Bruxelles/Paris, Labor/Nathan, coll. « Langues et Cultures », 1972.

PHILPS, Dennis, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », *Travaux de linguistique*, vol. 45, 2002, p. 103-123.

REAL ACADEMIA DE LA LENGUA, *Glosario de términos gramaticales*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2019.

REAL ACADEMIA DE LA LENGUA, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Libros, Asociación de Academias de la Lengua Española, 2 vol. § 32.2d, 32.3l., 2009.

REAL ACADEMIA DE LA LENGUA, BOSQUE, Ignacio, DEMONTE, Violeta, éd., *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 3 vol., 1999.

REAL ACADEMIA DE LA LENGUA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española* Madrid, Espasa-Calpe, (1989) [(1re éd., 1973)].

RODRIGUEZ, GUZMAN, Jorge, « Morfología de la onomatopeya. ¿Subclase de palabra subordinada a la interjección? », *Moenia*, nº 17, 2011, p. 125-178.

ROSIER, Laurence, « L'interjection, partie "honteuse" du discours », *Scolia. Sciences Cognitives*, *Linguistiques et Intelligence Artificielle*, vol. 3, nº 1, 1995, p. 109-121.

SALVADOR FERNANDEZ, Ramírez, *Gramática española*, Madrid, Arco Libros, 1985.

TORRES ÁLVAREZ, María Dolores, « De interjecciones, onomatopeyas y paralingüismo en *La Celestina* », *Celestinesca*, 2004, p. 117-138.

WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot, 1997, 3e éd. 2003.

Annexes

Corpus d'onomatopées et de mots imitatifs espagnols selon le dictionnaire de la RAE[56] (par ordre alphabétique)

achuchar	**Voz onomat**[57]**.** **1. tr**[58]**.** azuzar. De la interj. *sus.* 1. tr. Incitar a los perros para que embistan. 2. tr. Irritar, estimular.
ayeaye	Voz onomat., imit. del grito de este animal. 1. m. Prosimio del tamaño de un gato, con hocico agudo, la cola más larga que el cuerpo y muy poblada, los dedos muy largos y delgados y con uñas corvas y puntiagudas, excepto los pulgares de las extremidades posteriores que las tienen planas.
bable	(Voz onomat.). 1. m. Dialecto de los asturianos.
bamba	Voz onomat. **1.** f. Bollo redondo relleno de crema, nata, etc. **2.** f. Ritmo bailable iberoamericano. **3.** f. Baile que se ejecuta al compás de la **bamba.** **4.** f. En el juego de trucos y en el de billar, acierto o logro casual. **5.** f. Cuba. andamio (**l** armazón para trabajar).
bambalear : bambolear	
bambolear	Voz onomat. 1. tr. bambolear. U. t. en sent. fig. U. t. c. prnl. Era u. t. c. intr. 1. tr. Hacer que alguien o algo oscile de forma acompasada con un movimiento de vaivén. U. t. en sent. fig. U. t. c. prnl. Era u. t. c. intr.
bárbaro, a	Del lat. *barbărus,* y este del gr. βάρβαρος *bárbaros* "extranjero", voz de or. onomat., a partir del sonido *bar.* **1.** adj. Dicho de una persona: De alguno de los pueblos que desde el siglo V invadieron el Imperio romano y se fueron extendiendo por la mayor parte de Europa. U. t. c. s.
barbullido	Voz onomat. **1.** m. Rizado que produce en la superficie de la mar el paso de un banco de sardinas.
be[2]	**1.** onomat. U. para imitar el balido del carnero, de la oveja y de la cabra. U. t. c. s. m.

56 Real Academia Española, Académie royale espagnole.

57 Mot onomatopéique.

58 Verbe transitif.

birimbao	Voz onomat., imit. del sonido de este instrumento. **1.** m. Instrumento musical pequeño consistente en una barrita de hierro en forma de herradura, atravesada por una lengüeta de acero que se hace vibrar con el índice de una mano, teniendo con la otra el instrumento entre los dientes.
bla	**1.** onomat. U. repetida para imitar el ruido del habla ininterrumpida y previsible. *—Dijo que vendría, que no llegaría tarde y… bla, bla, bla.*
bofarse	(Voz onomat.). **1.** prnl. Dicho de una cosa: Esponjarse, ponerse fofa. **2.** prnl. Dicho de una pared: **afollarse.**
bofe	(Voz onomat.). 1. m. Pulmón de las reses que se destina a consumo. U. m. en pl. echar el ~. 1. loc. verb. coloq. echar el alma. echar el ~ por algo. 1. loc. verb. coloq. Solicitarlo con toda ansia. echar los ~s. 1. loc. verb. coloq. echar el bofe. echar los ~s por algo.
bofo, fa	Voz onomat. **1.** adj. = adj. Esponjoso, blando y de poca consistencia.
bululú	Voz imit[59]. **1.** m. Comediante que representaba obras él solo, mudando la voz según la condición de los personajes que interpretaba. **2.** m. Alboroto, tumulto, escándalo.
bum	**1.** onomat. U. para imitar el ruido de un golpe o de una explosión.
cabe[1]	Voz onomat. **1.** m. Perú. **zancadilla** (‖ acción de cruzar la pierna por entre las de otro).
cacarear	Voz imit., en lat. *cucurīre.* **1.** intr. Dicho de un gallo o de una gallina: Dar voces repetidas. **2.** tr. coloq. Ponderar o alabar exageradamente algo, especialmente propio.
cancán	Voz onomat., imit. de un ruido repetitivo. **1.** m. vulg. Mur. Molestia, fastidio.
carracacao	Voz onomat. **1.** m. Hond. Ave de las falconiformes, de cuello relativamente largo, cabeza con cresta despelucada, cara y garganta de color rojo, y cola larga y amplia, de plumaje negro lustroso, que habita desde México hasta el oeste del Ecuador, Bolivia y zona central del Brasil.
carraspear	Voz onomat. **1.** intr. Emitir una tosecilla repetidas veces a fin de aclarar la garganta y evitar el enronquecimiento de la voz. **2.** intr. Sentir o padecer carraspera o aspereza de garganta.

59 Mot imitatif.

carrasposo, sa	Voz onomat. **1.** adj. Dicho de una persona: Que padece carraspera crónica. U. t. c. s. **2.** adj. Col., Hond. y Ven. Dicho de una cosa: Áspera al tacto, que raspa la mano. **3.** f. Col. Cierta planta de hojas ásperas.
cénzalo	Voz onomat. **1.** m. **mosquito** (‖ insecto díptero)
cerrica	Voz onomat. **1.** f. Ast. **chochín.** = Del dim. de *chocha*[1]. m. Ave paseriforme común en Europa, de pequeño tamaño, cuerpo rechoncho, color pardo profusamente listado y cola corta que levanta cuando se posa.
chacarrachaca	Voz onomat. **1.** f. coloq. Ruido molesto de disputa o algazara.
chacolotear	Voz onomat. **1.** intr. Dicho de la herradura: Hacer ruido por estar floja o faltarle clavos.
champar	Voz onomat. **1.** tr. coloq. Decir a alguien en su cara algo desagradable o recordarle un beneficio que se le hizo.
chapaleteo	Voz onomat. **1.** m. Acción y efecto de chapaletear. **2.** m. Ruido que al caer produce la lluvia.
chaparrón	Voz onomat. **1.** m. Lluvia recia de corta duración. **2.** m. Abundancia o muchedumbre de algo. **3.** m. And., Cuba, Hond. y P. Rico. Riña, regaño, reprimenda.
chapotear	Voz onomat. **1.** intr. Producir ruido al mover las manos o los pies en el agua o el lodo, o al pisar estos. U. t. c. tr. **2.** intr. Dicho del agua: Sonar batida por los pies o las manos. **3.** tr. desus. Humedecer repetidas veces algo con una esponja o un paño empapado en agua o en otro líquido, sin estregarlo.
chapurrar	Voz imit. **1.** tr. coloq. **chapurrear.** **2.** tr. coloq. Mezclar un licor con otro.
charco	(Voz onomat.). **1.** m. Agua, u otro líquido, detenida en un hoyo o cavidad de la tierra o del piso. **2.** m. *Col.* Remanso de un río.
cherriar	Voz onomat. **1.** intr. desus. **chirriar.**
Chiar	(Voz onomat.). **1.** intr. p. us. **piar.**

chiquichaque	Voz imit. **1.** m. Ruido que se hace con las quijadas cuando se masca fuertemente. **2.** m. Hombre que tenía por oficio aserrar piezas gruesas de madera.
chirriar	Voz onomat. **1.** intr. Dicho de una cosa: Hacer un ruido agudo, continuado y desagradable, generalmente al rozar con otra cosa. *La puerta, los frenos chirrían.* **2.** intr. Dicho de los pájaros que no cantan con armonía: chillar (‖ dar chillidos). **3.** intr. coloq. Cantar desafinando.
chis[1]	Voz onomat., imit. del ruido de la micción. **1.** m. infant. orina. *Hacer chis.*
chis[2]	Voz onomat. **1.** interj. U. para llamar a alguien. **2.** interj. coloq. chitón. U. acompañada con algún ademán, como el de poner el dedo índice en los labios. **3.** interj. Guat. U. para indicar que hay algo sucio, torpe, que produce náuseas.
chischás	Voz onomat. **1.** m. Ruido de las espadas al chocar unas con otras en la lucha.
chischís	Voz onomat. **1.** m. El Salv. y Hond. llovizna.
chisgarabís	Voz imit. **1.** m. y f. coloq. chiquilicuatre. (**1.** m. y f. coloq. Persona, frecuentemente joven, algo arrogante y de escasa formalidad o sensatez.)
chisguete	Voz imit. **1.** m. coloq. Trago o corta cantidad de vino que se bebe. *Echar un chisguete.* **2.** m. coloq. Chorro fino de un líquido cualquiera que sale violentamente.
chocar	(Voz onomat.). **1.** intr. Dicho de dos cosas: Encontrarse violentamente una con otra, como una bala contra la muralla, un buque con otro, etc. **2.** intr. combatir (‖ pelear). **3.** intr. Indisponerse o malquistarse con alguien. **4.** intr. Causar extrañeza o enfado. *Esto me choca.* **5.** tr. Hacer que algo **choque.** *El niño chocó el triciclo con la pared.* **6.** tr. Darse las manos en señal de saludo, conformidad, enhorabuena, etc. U. t. c. intr. **7.** tr. Dicho de quienes brindan: Juntar las copas.

chocho, cha	De or. onomat[60].; cf. port. *chôcho* “[huevo] huero, podrido”. **1.** adj. coloq. Que chochea. **2.** adj. coloq. Lelo de puro cariño. **3.** adj. coloq. Arg. y Ur. **satisfecho** (‖ complacido, contento). **4.** adj. El Salv. **nicaragüense.** Apl. a pers., u. t. c. s. **chocho** **1.** interj. Nic. U. para expresar asombro, alegría, admiración, etc.
chuchear	Voz imit. **1.** intr. **cuchichiar.** **2.** intr. Cazar perdices y pájaros con reclamo animal, artificial o imitando con la boca el sonido del reclamo.
chucho	“de la onomat. chu-chu, que imita el grito del ave”.
chupar	Voz onomat. **1.** tr. Sacar o traer con los labios y la lengua el jugo o la sustancia de algo. U. t. c. intr. **2.** tr. Humedecer algo con la boca y con la lengua. U. t. c. prnl. **3.** tr. Dicho de un vegetal: Embeber en sí el agua o la humedad. **4.** tr. coloq. Dicho de una sustancia sólida o de un líquido: **absorber** (‖ atraer y retener líquido o gas). **5.** tr. coloq. Dicho de un tejido orgánico: **absorber** (‖ incorporar materias o sustancias externas). **6.** tr. coloq. Ir quitando o consumiendo la hacienda o bienes de alguien con pretextos y engaños. **7.** tr. coloq[61]. En deportes de equipo, abusar del juego individual con el balón. U. m. c. intr. **8.** tr. jerg. Cuba. Dicho de la policía: **detener** (‖ prender).
chuplús	Voz onomat. **1.** interj. Hond. U. para reproducir el ruido que produce la caída de algo o de alguien.
clic	**1.** onomat. U. para reproducir ciertos sonidos, como el que se produce al apretar el gatillo de un arma, pulsar un interruptor, etc. U. t. c. s. m. **2.** m. Pulsación que se hace mediante un ratón u otro dispositivo apropiado de una computadora para dar una instrucción. *Hacer clic en un menú.*
clica	Voz onomat. **1.** f. Molusco lamelibranquio marino, comestible, dimiario, con valvas iguales, de forma acorazonada, y provistas de surcos radiantes.

60 D’origine incertaine onomatopéique.

61 Familier.

clo	clo **1.** onomat. U. para representar la voz propia de la gallina clueca. U. m. repetida.
cloc	cloc **1.** onomat. clo.
cloquear	cloquear[1] **1.** intr. Dicho de la gallina clueca: Hacer cloc cloc.
crac	crac[1] **1.** onomat. U. para imitar el sonido de algo que se quiebra.
croar	Voz onomat. **1.** intr. Dicho de una rana: Cantar o emitir su voz característica.
cuchichí	Voz onomat. **1.** m. Canto de la perdiz.
cuco, ca[2]	De or. onomat.; *cf.* lat. tardío *cucus* y gr. κόκκυξ *kókkyx.* **1.** adj. coloq. Pulido, mono. **2.** adj. coloq. Taimado y astuto, que ante todo mira por su medro o comodidad. U. t. c. s. **3.** m. Oruga o larva de cierta mariposa nocturna. Tiene de tres a cuatro centímetros de largo, los costados vellosos y con pintas blancas, tres articulaciones amarillentas junto a la cabeza, y las demás pardas, con una faja más clara y rojiza en el lomo. **4.** m. cuclillo (‖ ave). **5.** m. coloq. tahúr.
embazar[2]	De la onomat. *baz, bach,* del chocar con el fango. **1.** tr. Dicho del fango o de otra cosa blanda: Detener o paralizar algo duro. *El barro embaza las ruedas.* U. t. c. prnl. *Las redes se embazan en el suelo.* **2.** tr. Atascar o detener algo en su acción. *Hay cosas que embazan el estómago. El hastío embaza los deseos.* U. t. c. prnl. *Mi lengua se embaza ante él.* **3.** tr. Dejar a alguien sin acción, sin sentido y sin espíritu, pasmarlo, confundirlo. U. t. c. prnl.
farfulla	De la onomat. *farf.* **1.** f. coloq. Defecto de quien habla deprisa y balbuciendo. **2.** m. y f. coloq. Persona que farfulla. U. t. c. adj.
frufrú	**1.** onomat. U. para imitar el ruido que produce el roce de la seda o de otra tela semejante. U. t. c. s. m.
fu	**1.** onomat. U. para imitar el bufido del gato. **2.** interj. U. para expresar desprecio.
gago, ga	(Voz imit.). **1.** adj. tartamudo.

ganga[1]	Voz imit. del grito de esta ave. **1.** f. Ave del orden de las columbiformes, algo mayor que la tórtola y de aspecto semejante, gorja negra, con un lunar rojo en la pechuga, y el resto del plumaje, variado de negro, pardo y blanco. **2.** f. Bien que se adquiere a un precio muy por debajo del que normalmente le corresponde.
ganguear	De la onomat. *gang.* **1.** intr. Hablar con resonancia nasal producida por algún defecto en los conductos de la nariz.
guau	**1.** onomat. U. para representar el ladrido del perro. **2.** interj. U. para expresar admiración o entusiasmo.
guay[1]	Del gót. *wái,* y este voz onomat., imit. del lamento; cf. ár. hisp. *wáy. renforcemnt* **1.** interj. desus. poét. **ay.**
guirigay	Voz imit. **1.** m. Gritería y confusión que resulta cuando varios hablan a la vez o cantan desordenadamente. **2.** m. coloq. Lenguaje oscuro y difícil de entender.
hipar	Voz imit. **1.** intr. Sufrir reiteradamente el hipo. **2.** intr. Dicho de un perro: Resollar cuando va siguiendo la caza. **3.** intr. Fatigarse por el exceso de trabajo o angustiarse mucho. **4.** intr. Llorar con sollozos semejantes al hipo. **5.** intr. Desear con ansia, codiciar con pasión algo.
meauca	Voz onomat., imit. de su voz. **1.** f. Especie de gaviota, de unos 50 cm de largo y 90 de envergadura, con plumaje agrisado en el dorso y las alas, blanco en el pecho y vientre, pico amarillo con la punta encarnada, y pies pajizos, que es común en las costas de España.
miau	**1.** onomat. U. para imitar el maullido del **gato** (‖ mamífero félido). U. t. c. s. m.
mu[1]	**1.** onomat. U. para representar la voz del toro y de la vaca. U. t. c. s. m. Souvent allongé en ¡muuu, muuu!
mua	**1.** onomat. U. para imitar el sonido del beso.
muac	**1.** onomat. **mua.**
paf	**1.** onomat. U. para expresar el ruido que hace alguien o algo al caer o chocar contra algún objeto.
papear	Voz onomat. **1.** intr. Balbucir, tartamudear, hablar sin sentido. **2.** intr. vulg. **comer** (‖ ingerir alimento). U. t. c. tr.

paují	Voz onomat. **1.** m. Ave de la América tropical, del orden de las galliformes, de cuerpo robusto, cola larga y cresta de plumas eréctiles hacia adelante, coloración negro lustroso con abdomen blanco, cera amarilla que sostiene una prominencia bulbosa, pico negruzco con punta clara y patas grisáceas.
pilpil[2]	Voz onomat., imit. del sonido del agua hirviendo. **1.** m. Salsa compuesta de aceite, guindillas y ajo, que debe estar hirviendo cuando se sirve. *Preparar el pilpil.*
pío[1]	**1.** onomat. U. para imitar la voz del pollo de cualquier ave. U. también para llamarlos a comer. **2.** m. coloq. Deseo vivo y ansioso de algo. **3.** m. germ. Vino de uvas.
piolar	Voz onomat.; cf. fr. *piauler.* **1.** intr. Dicho de los pollos o de los pajaritos: **pipiar.**
plas	**1.** onomat. U. para imitar el sonido que hace un golpe, sobre todo en un líquido. Répété, sert également pour imiter l'applaudissement.
plum	**1.** onomat. **pum.**
puf[1]	Voz onomat. **1.** interj. U. para denotar molestia o repugnancia causada por malos olores o cosas nauseabundas.
puf[2]	Del fr. *pouf,* voz de or. onomat. **1.** m. Asiento blando, normalmente de forma cilíndrica, sin patas ni respaldo.
pum	Tb. pun. **1.** onomat. U. para expresar ruido, explosión o golpe.
rataplán	**1.** onomat. U. para imitar el sonido del tambor. **2.** m. En los diarios, resumen en primera página de una noticia que se publica en el interior.
rifar	De la onomat. *rif.* **1.** tr. Efectuar el juego de la rifa. **2.** intr. Reñir, contender, enemistarse con alguien. **3.** prnl. **disputarse** (‖ contender). *Quedaban pocos sitios libres y la gente se los rifaba.* **4.** prnl. Mar. Dicho de una vela: Romperse, abrirse, descoserse o hacerse pedazos.
ronronear	Voz onomat. **1.** intr. Dicho del gato: Producir una especie de ronquido, en demostración de contento.
sisear	De or. onomat. **1.** intr. Emitir repetidamente el sonido inarticulado de *s* y *ch*, por lo común para manifestar desaprobación o desagrado, o para pedir silencio. U. t. c. tr. *Sisear una escena, a un orador.*

talán	De or. onomat. **1.** m. Sonido de la campana. U. m. repetido.
tan[1]	De la onomat. *tan.* **1.** m. Sonido o eco que resulta del tambor u otro instrumento semejante, tocado a golpes. U. m. repetido
tantarán	**1.** m. **tantarantán.**
tantarantán	De or. onomat. **1.** m. Sonido del tambor o del atabal, cuando se repiten los golpes. **2.** m. coloq. Golpe que hace oscilar o tambalearse dado a alguien o algo.
tarara	De or. onomat. **1.** f. **tararí** (I toque de trompeta). **2.** adj. coloq. Loco, de poco juicio. U. t. c. s.
tararí	De or. onomat. **1.** interj. coloq. U. para expresar burla o mostrar la total disconformidad con algo que ha propuesto otro. **2.** m. Toque de trompeta.
tartamudo, a	De la onomat. *tart* y *mudo.* **1.** adj. Que tartamudea. U. t. c. s.
tic	De la onomat. *tic.* **1.** m. Movimiento convulsivo, que se repite con frecuencia, producido por la contracción involuntaria de uno o varios músculos.
tictac	**1.** onomat. U. para imitar el sonido acompasado que produce el escape de un reloj. U. t. c. s. m. *El tictac del reloj.*
tilín	De or. onomat. **1.** m. Sonido de la campanilla.
tintín	De or. onomat. **1.** m. Sonido de la esquila, campanilla o timbre, o el que hacen, al recibir un ligero choque, las copas u otras cosas parecidas.
traque	De la onomat. *trac.* **1.** m. Estallido que da un cohete. **2.** m. Guía de pólvora fina que une las diferentes partes de un fuego artificial para que se enciendan prontamente. **3.** m. coloq. Ventosidad con ruido.
trique[1]	De or. onomat. **1.** m. Estallido leve. **2.** m. Col., Cuba, Pan. y Ven. **tres en raya.** **3.** m. Col. Artimaña, combinación que tiene una persona con otra u otras en negocios o en política. **4.** m. pl. Méx. Trastos, trebejos.

trucar	Voz onomat. **1.** tr. Disponer o preparar algo con ardides o trampas que produzcan el efecto deseado. **2.** intr. Hacer el primer envite en el juego del truque. **3.** intr. Hacer trucos en el juego de este nombre y en el de billar.
zas	**1.** onomat. U. para imitar el sonido que hace un golpe, o el golpe mismo. U. t. repetida. **zis zas.**
zasca	Voz onomat., imit. del sonido de un golpe; cf. *zas.* **1.** m. coloq. Esp. Respuesta cortante, chasco, escarmiento. **2.** interj. coloq. Esp. U. para imitar el sonido de un golpe o expresar el efecto de un movimiento brusco. *Me dio otro golpe, ¡zasca! Se volvió y, ¡zasca!, pegó un salto.* **3.** interj. coloq. Esp. U. para indicar una acción sorpresiva o una intención de escarmiento. *Cuando menos lo esperas, ¡zasca!, te avisan. ¡Zasca!, castigado sin postre.*
zazo, za	De la onomat. *za.* **1.** adj. p. us. **tartamudo.**
zis	**zis zas** **1.** onomat. coloq. **zas.**
zura	De la onomat. *zur.* **1.** f. **paloma silvestre.** **2.** f. **paloma zura.**

Corpus d'onomatopées espagnoles selon la fondation Fundéu[62]

Bruit de moteur : ¡brrrum, brrrum!

Mitraillette : ¡ra-ta-tá!; ¡ra-ta-tá!

Dégoût : ¡aj!; ¡puaj!

Hurlement du loup : ¡auuu!

Bêlement de la brebis : ¡beee!

Baiser : chuic ; mua

Gifle : ¡zas!

Pompiers : ¡uuuuh, uuuuh! ; ¡niinoo, niinoo!

Bruit, bulle d'eau : ¡glu, glu, glu!

Chute : ¡catapumba! ; ¡pumba!

Cloche : ¡talán, talán! ; ¡tolón, tolón! ; ¡tan, tan!

Carillon : ¡din don!, ¡dindon! ; ¡din, don, dan!, ¡din, don, dan!

Cloche (petite) : ¡tilín, tilín! ; ¡tintín, tintín!

Chant des oiseaux (cui cui) : ¡pío, pío, pío!

Idem pour le chant des poussins : ¡pío, pío, pío!

Chant du coq : ¡quiquiriquí!

Coup de canon : ¡buuum!

Éclat de rire : ¡ja, ja, ja!; ¡je, je, je!;¡ji, ji, ji!; ¡jo, jo, jo!

Bruit du raclement de la gorge : ¡ejem, ejem!

Castagnettes : ¡ria-pitá!

Tintement, sonnailles : ¡tolón, tolón!

Clapotement : ¡chap, chap! ; ¡chop, chop!

Claquement du fouet : ¡chas! ; ¡zas!

Claxon : ¡piiii!, ¡piiii!

Gloussement de la poule : ¡cloc, cloc!

Bruit de l'acte de manger (miam miam) : ñam, ñam, ñam

Conversation inintelligible : bla, bla, bla

Bruit du clairon : ¡tururú! Interprété autrement dans la rae

Bruit du clairon (pour donner un ordre) : ¡tararí!

Bruit de verres qui s'entrechoquent : ¡chin-chin!, ¡tintín!

Coucou : ¡cu-cu, cu-cu!

Coup de canon : ¡pum!

Coup de fusil, bruit d'une arme à feu : ¡pum!

Bruit d'une arme à feu : ¡pum!

---

62 La Fundéu RAE est une organisation à but non lucratif fondée en 2005 à Madrid. Cette fondation a été créée en collaboration avec l'Académie royale espagnole, institution étatique qui normalise l'utilisation de l'espagnol, et le Département d'espagnol urgent de l'Agence de presse EFE.

Coup de feu (pistolet) : ¡bang! ; ¡pam, pam!

Forte explosion : ¡buuum!

Faible explosion : ¡tric! ; ¡tris!

Éternuement : ¡achís!

Explosion : ¡buuum! ; ¡pum!

Poule : co, co, co

Oie : on, on

Coup (non spécifique) : ¡cataplam!, ¡cataplán! ; ¡cataplum! ; ¡cataplún! ; ¡catapum! ; ¡plum! ; ¡pum!

Frottement contre l'eau : ¡paf! ; ¡zas!

Frottement contre le sol : ¡plaf! ; ¡clonc!

Frapper à la porte : ¡toc, toc! ; ¡tras, tras!, ¡pon, pon!

Coup sur une enclume : ¡tan, tan!

Coups répétés : ¡zis, zas!

Goutte d'eau : ¡ploc!

Grillons : ¡cri, cri!

Cri de douleur : ¡ay!

Grognement : ¡gr…!

Grognement (cochon) : ¡oenc, oenc!

Hoquet : ¡hip!

Aboiement : ¡guau, guau!

Pleurs de bébé : ¡bua, bua!

Faible pluie : plic, plic

Miaulement : ¡miau, miau!

Bruit des ressorts d'un lit : ¡ñeeec, ñeeec!

Meuglement de la vache : ¡muuu, muuu!

Cri du canard : ¡cua, cua, cua!

Dindon : ¡gluglú!

Bruit de l'horloge : tic-tac, tic-tac, tic-tac

Perdrix : ¡aj, aj, aj!

Sifflet : ¡piiii!, ¡piiii!

Coup de poing : ¡zas!

Branche qui se casse : ¡crac!

Grenouille (coassement) : ¡croac!

Déchirure : ¡ris ras! ; ¡tris!

Bruit de la souris (d'ordinateur) : clic

Braiment : ¡hiaaa, hiaaa!

Hénnissement (cheval) : ¡hiiii, hiiii, hiiii!

Rire franc : ¡ja, ja!

Rire malicieux : ¡je, je!

Rire contenu : ¡ji, ji!

Rire moqueur : ¡jo, jo!

Ronflement : rrrrrrrrr

Ronronnement du chat : rrr rrr rrr

Bruit d'objet qui se casse : ¡crag!

Silence réclamé : ¡chist! ; ¡chiss! ; ¡chsss!

Bruit d'une sirène d'ambulance : ¡uuuuh, uuuuh!

Bruit/simulation du rêve (onomatopée ?) : zzz, zzz, zzz

Tambour : ran rataplán ; tantarán;tantarantán

Sonnerie de téléphone : ¡riiin, riiin!

Sonnette : ¡rin, rin!

Coup de trompette : ¡tarara! ; ¡tarará! ; ¡tararí! ; ¡tururú! ; ¡turututú! ; ¡tuturutú!

Bruit du vent : sss sss sss

Bourdonnement (abeilles) : zzzzzzzz